

Je désire comprendre les *Règles pour la décision*

Question :

Récemment, j'ai eu comme un éclair soudain. J'ai pris conscience tout à coup que toutes les formes de particularité sont basées sur le corps et qu'elles sont donc toutes vouées à l'échec *dans* le corps. Curieusement, ce n'était pas déprimant, et je ressentais surtout une sorte de soulagement. Aussi paisible fut-il, l'insight n'a pas duré et la peur est revenue. Je pense que j'attends de vous une réassurance qu'il n'y a rien à craindre pour que je puisse retourner à la paix. Dans la section « *Règles pour la décision* » (chapitre 30), Jésus dit que je peux avoir la journée que je veux. Je refuse régulièrement de suivre les étapes qu'il énonce toutefois, car je ne crois pas qu'il me donnera tout ce dont j'ai besoin. Est-ce qu'on peut vraiment le prendre au mot ici ? Si la journée que je veux est d'être heureux et sans peur, est-ce qu'il me la donnera ? Si la journée que je veux est d'être entouré des personnes que j'aime, est-ce qu'il me la donnera ? Que se passe-t-il si je pense avoir besoin de choses comme de nourriture, sexe, chaleur, etc. ?

J'ai bien peur que Jésus, n'étant pas un corps, ne le fasse pas parce qu'il ne pense pas que je pourrais en avoir besoin. Ce ne sont pas des choses qui selon moi, me rendraient nécessairement heureux, mais ce sont des choses sans lesquelles je ne pense pas pouvoir être heureux. Je pense que je comprends l'incident d'Helen qui a eu un cil dans l'œil, et je sais que ce n'est pas Jésus qui trouve les places de stationnement, mais que c'est mon esprit. Mais puis-je me donner la permission de penser que c'est Jésus qui me donne ces choses, pour un peu de temps encore ? Il est plus facile pour moi de l'accepter lorsqu'il se présente de cette façon. Certes, je ne voudrais pas avoir à faire mon propre bonheur puisqu'il est tellement clair pour moi que je ne sais pas comment m'y prendre.

Réponse :

Vous vous êtes mis dans une situation passablement difficile ! Vous savez que vous ne savez pas ce qu'il faut faire pour être heureux, mais vous contestez que Jésus le sait. Il n'y a rien de mal à continuer à vouloir voir Jésus comme pourvoyant à vos besoins, mais puisque vous doutez qu'il est disposé à le faire, vous êtes en train de configurer un échec à la fois pour Jésus et pour vous-même car ainsi, lorsque vous vous sentirez démunis et privés de quelque chose, vous pourrez le lui reprocher.

Jésus souligne ceci : « *Toi seul peut se priver de quoi que ce soit.* » (T.11. IV.4 :1). C'est chaque *soi* qui retient ses pensées de devoir se sacrifier et de se punir pour le péché de séparation et d'attaque dont il s'accuse. Tant que cette croyance loge en maître dans nos pensées, nous projetons la preuve de la privation et du manque sous de multiples formes dans notre vie. Or le but du *cours* n'est pas de nous apprendre comment pourvoir physiquement et émotionnellement à tous nos besoins, mais plutôt de nous apprendre à découvrir l'amour profondément enfoui dans notre esprit, afin que nous sachions que la réelle abondance de l'amour nous appartient.

Lorsque Jésus dit dans les « *Règles pour la décision* » (T.30.I) ce qu'il faut faire pour avoir le genre de journée que nous voulons, il parle au niveau du *contenu* seulement, non de la forme. C'est pourquoi il nous encourage à prendre toutes nos décisions conjointement avec lui ou le Saint-Esprit plutôt qu'avec l'ego qui est la source de notre croyance dans la pénurie, la perte et la privation. Car ainsi, nos propres jugements de ce dont nous pouvons avoir besoin et de ce qui nous rendra heureux ne bloqueront pas le chemin. Mais tant que nous pensons toujours que nous sommes un corps, il sera difficile de ne pas croire que nous savons, ne serait-ce qu'un peu, ce dont nous avons besoin.

Chaque fois que vous vous joignez à Jésus dans votre esprit, même sous la forme de demander de l'aide pour vos besoins spécifiques, vous avez, au moins pour un instant, mis de côté votre croyance dans les limitations et la privation. En réalité, Jésus n'a rien à voir avec la forme, c'est toujours notre esprit qui décide à ce sujet. Néanmoins, au début de votre expérience avec le *cours*, vous allez sans doute remarquer que votre esprit traduit l'expérience de *son* amour sous toutes sortes de formes de ce que vous pensiez avoir besoin. Et donc vous faites l'expérience de Jésus en train de vous aider dans le monde. Il n'y a rien de mal à cela, et ce peut être très utile puisque cela permet de développer votre confiance en lui. Or avec le temps, vous allez commencer à réaliser que votre vrai désir et votre réel besoin est le désir de paix, tel que vous l'avez vécu dans votre éclair spontané.

Ce qui se passe dans le monde de la forme et du corps vous préoccupera alors beaucoup moins, tandis que ce qui se passe dans votre esprit retiendra davantage votre attention. Cela ne signifie pas que les besoins de votre corps ne seront pas respectés, car si vous renoncez au besoin de vous punir, votre corps, au fil du temps deviendra simplement un instrument neutre qui fonctionne sans souci, ni peur de votre part. (Leçon 294.1)

Mais s'il y a encore des leçons de pardon à apprendre, votre esprit continuera à projeter la culpabilité sur le monde, ou parfois sous forme de problèmes physiques et de besoins corporels. Toutefois vous verrez maintenant le monde, non plus comme une prison qui vous garde démunis, mais comme une salle de classe dans laquelle vous sont présentées les occasions de découvrir la culpabilité enfouie dans votre esprit, laquelle est projetée sous forme de privation. Votre but sera alors de guérir la culpabilité dans votre esprit et vous ne vous souciez plus de la forme que cela prend dans le monde. Et c'est là où Jésus peut vraiment nous être utile car il sait que la culpabilité n'est pas réelle et que la privation est impossible. Et dans cette réalisation partagée, nous faisons l'expérience de la paix.

Pour une discussion prolongée, voir également la question 172.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 184